

Comme il achevait ces recommandations, le renne qu'il conduisait s'arrêta brusquement, tourna la tête vers le ravin où coulait le torrent, et fit un brusque écart qui faillit renverser le traîneau. Aussitôt apparut une bande de loups se ruant vers la caravane, la langue pendante, semblable à un lambeau de velours rouge accroché à leurs crocs formidables, les yeux ardents, les oreilles aiguës comme des fers de lance.

Les rennes poussèrent un mugissement d'effroi, soufflèrent bruyamment, puis s'élançèrent en une détente de leurs grandes jambes, insensibles aux recommandations amicales de Lars, rebelles à la pression des guides. Fous de terreur, ils gravirent une pente semée de troncs d'arbres. Les traîneaux, derrière eux, sursautaient comme des coques de noix embarquées sur un torrent. Accrochés aux parois de leurs véhicules, les voyageurs oublièrent de les diriger. Bientôt la lanterne de sûreté se rompit. La course devint plus folle, les heurts plus violents, pendant que, sur la neige, les loups accouraient soufflant des jets de buée par leurs narines qui semblaient déjà ensanglantées. Dominant les aboiements des fauves, le bruissement de la neige, les mugissements des rennes, une voix cria :

—Magia! Magia! ma fille!

Les guides enroulées autour de sa main droite, la servante laponne pressait de l'autre main le petit sabot sur sa poitrine. Brusquement son traîneau heurta un tronc de pin à moitié dissimulé sous la nappe blanche, et le choc la projeta sur la neige, inanimée. Le berceau roula sur la pente, vers le torrent, pendant que Magia, entraînée par les lanières enroulées autour de son poignet, glissait sur la neige à côté de son traîneau.

Reprenant ses sens, elle put voir la ban-

de de loups se lancer à la poursuite de ses deux rennes qui, attachés l'un à l'avant, l'autre à l'arrière du véhicule, cherchaient à fuir dans des directions différentes, offrant une proie facile aux fauves affamés.

Emportés par leurs équipages plus vifs que celui de Magia, les époux Lind et leur domestique ne s'aperçurent pas de la chute de la servante. Aussi furent-ils tout étonnés de ne pas voir le traîneau de la Laponne quand ils purent arrêter leurs rennes encore tremblants de peur.

—Magia! Magia! appela la mère inquiète, pendant que Lars, les mains arrondies autour de la bouche, modulait tous les cris d'appel en usage chez les pasteurs de rennes.

La nuit succédait rapidement au jour gris, terne, des hivers polaires. Après une longue attente qui ne fit qu'augmenter les affres de Mme Lind, Lars proposa :

—Nous ne sommes qu'à un quart d'heure de la hutte. Allons jusque-là. Magia est une vraie Laponne et nous allons la voir revenir toute fière d'avoir dépisté ces fils du diable, ces démons habillés en loups.

—Je t'accompagnerai à sa recherche si elle ne nous rejoint pas, dit résolument Mme Lind.

—N'y songe pas, maîtresse, c'est impossible. Je ne suis pas certain pour ma part, de pouvoir conduire ma bête, dans la nuit, tant elle est effrayée. Et regarde ton renne b'anc, il tremble comme une feuille de bouleau sous le souffle brutal du vent.

—Je veux mon enfant! Je veux mon enfant!

—Magia nous attend peut-être dans la hutte! prend patience, maîtresse.

Ils repartirent. Les rennes s'étaient un peu calmés. Dès qu'ils aperçurent la cabane faite de branches entrelacées où gisent les voyageurs qui se rendent à Kuotokaino, Lind et son domestique crièrent